

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

Nro: X.

JANVIER 1789.

Dimanche 11.

Séance du Mercredi 7.

CETTE Séance fut la première depuis la limite: le Maréchal de la Diète, l'ouvrit par un discours où il annonça que la Députation des affaires étrangères, lui ayant remis les instructions du Ministre de la République à Berlin, il demandoit que l'on en fit la lecture, & que les Etats y donnassent leur sanction. Alors le Grand Maréchal de la Couronne fit retirer les spectateurs, auxquels on donne ici le nom d'arbitres, par ce qu'effectivement ils sont censés juger la conduite de leurs commettants.

Les instructions parurent avoir contenté tout le monde; & les arbitres étant rentré,

on lut divers projets dont les uns tendoient à la réforme du gouvernement, les autres à l'augmentation de l'armée & des impôts. La plupart furent mis en délibération, & il n'en passa qu'un seul, qui avoit été présenté par M. Suchodolski Nonce de Helm. Celui-ci ordonnoit des enrôlements forcés pour tous les vagabonds & gens sans aveu; police, qui est connue des Anglois sous le nom de *Pressé*, & ne leur a pas paru déroger à la liberté.

Séance du Jeudi. 8.

Le travail de cette Séance a paru porter, moins sur le gouvernement intérieur de la République, que sur ses rapports avec les puissances qui l'environnent. M. Krasinski Nonce de Podolie, prononça un discours plein d'éloquence, où rappelant aux états, que la cour de Russie n'avoit point encore fait de réponse cathégorique, à la note sur l'évacuation de son armée, il finit par cette phrase: „ Les troupes Russes s'étant emparé d'Oczakow, ont moins besoin que jamais d'hiverner en Pologne; & depuis trop long-temps nos mains défarmées, n'ont pu qu'applaudir à leurs triomphes, nos larmes arroser leurs lauriers, & leur donner plus de fraîcheur & d'éclat. „

M.

M. le Prince Sapieha Maréchal de la Confédération de Lithuanie, prit alors la parole & dit qu'il avoit préparé le projet d'une pareille note, & demanda qu'on en fit la lecture; ce que la chambre lui accorda aussitôt. La lecture finie, S. M. appela à Elle son Ministère & dit, qu'une semblable décision méritant qu'on lui donna plus de maturité, Elle renvoyoit la séance jusqu'au lendemain à dix heures.

Séance du Vendredi. 9.

Sa Majesté s'y étant rendue de bonne heure, l'ouvrit par un discours où Elle s'exprima de la manière la plus patriotique, au sujet de l'évacuation des troupes russes; assurant, que bien loin d'y être contraire, Elle désiroit qu'aucune armée étrangère n'entra désormais sur le territoire de la République: qu'en conséquence, Elle demandoit que l'on ne s'écarta point des projets qui avoient pour but, l'augmentation de l'armée & des impôts. Enfin, Elle finit par l'éloge de M. Suchorzewski Nonce de Kalisz, qui avoit le premier donné l'exemple d'un impôt volontaire, auquel lui & sa famille avoient consacré une partie de leurs revenus.

Après ce discours, le Grand Maître d'Artillerie, Potocki, annonça à la chambre qu'il

alloit retourner en Ukraine, où peut-être sa présence seroit nécessaire, si les révoltes des payfans, dont on menaçoit cette province, se trouvoient avoir quelque réalité. Il ajouta, qu'avant de partir il se croyoit obligé comme Nonce du Palatinat de Braclaw, de protester contre tout impôt qui, par sa nature, ne retomberoit que sur les provinces du midi de la Pologne; tel que celui qui a été proposé, de doubler l'impôt affecté sur les cheminées.

La répartition des charges nouvelles, qu'exigent les nouveaux besoins de l'état, devint le sujet de débats très vifs, qui terminèrent cette séance. La traduction de tous les discours dont ils furent l'occasion, passeroit de beaucoup les bornes que nous avons assignées à cette feuille; c'est pourquoi nous nous sommes appliqués à y démêler les principes, que la chambre suivroit dans le manie- ment de cette importante matière, & nous rendrons compte du résultat de nos observa- tions.

10. La chambre paroît déterminée à ne rien ajouter aux impôts que payent déjà les pay- fans: ce qui est très remarquable de la part d'une assemblée de nobles, & montre beau- coup de sagesse & de lumières.

20. On a parlé de retranchements dans ce que l'on appelle ici la liste civile; économie,

qui ne produira pas de grandes sommes; car il n'est aucun pays où l'administration soit moins chère qu'en Pologne, mais son avantage sera de tranquilliser la nation sur l'emploi des deniers publics.

30. L'Abbé Ossowski, citoyen très éclairé sur tous les objets qui ont trait aux finances & au commerce, propose de faire acheter aux possesseurs des biens royaux, l'hérédité de ces mêmes biens, dont les uns sont à vie, & les autres à titre emphytéotique. Ce projet a beaucoup de partisans dans la chambre, qui cependant conviennent qu'il est indispensable d'y faire des restrictions, en faveur de ceux qui ayant mis toute leur fortune en biens royaux, ne pourroient pas supporter une diminution aussi subite dans leurs Revenus. Car la restauration de la République, ne sauroit jamais être bien assise sur des ruines particulières, & achetée par les angoisses des citoyens ou le renversement de leurs espérances.

40. Parmi les espérances qu'on croit devoir respecter, peu de gens comptent celles que quelques ecclésiastiques ont fondé sur les sept cent mille florins, que produit l'Evêché de Cracovie. Car en consacrant la plus grande partie de ce revenu à l'entretien d'un régiment, on ne fait aucun tort à L'Evêque

qui est mort il y a six mois, sans avoir jamais eu de Coadjuteur; & l'on ne fait pas d'injustice à l'Evêque éventuel, qui a toujours le choix de prendre ou de laisser. Cet objet est très important; car ce que l'on fait aujourd'hui pour l'Evêché de Cracovie, peut se faire dans la suite pour ceux de Wilna, de Cujavie, &c. mais en en exceptant toujours les possesseurs actuels.

50. Ensuite l'on compte venir aux objets de luxe, aux timbres de toute espèce, aux entrées des villes pour les légumes & viandes recherchées, & autres impositions qui ne retombent que sur les riches; mais comme dans un pays aussi peu travaillé en finance, il est impossible de connoître la richesse de chacune de ses sources, elles ne peuvent servir que comme allégement futur, & non comme ressource présente: celle ci n'est, & ne peut être que dans un impôt sur les terres nobles héréditaires, & dont la répartition seroit laissée au choix des provinces.

Telles nous ont paru être les idées de la plus grande partie des membres de nos états. Quelques uns à la vérité, sembloient chercher à se faire un mérite dans leurs provinces, en imaginant des projets qui fissent retomber sur d'autres tout le poids des impôts. Ils nous ont rappelé cette expression sublime de Vir-

gile: *Amicitia jugum ferre doloſi*. Ce poëte nous y représente deux amis attelés enſemble au joug de l'existence; mais l'un plus ruſé ſ'appuyant ſur l'autre, & lui laiſſant traîner tout le poids de la charrue. Ce qu'il dit de l'amitié, nous pouvons le dire de la patrie; l'accord de tous les efforts ſimultanés, à peine pourra ſuffire à la retirer de l'abaiſſement où elle eſt: que ſeroit-ce donc ſi chacun ſe re-poſant ſur les efforts des autres, croyoit pouvoir ſ'en diſpenſer pour ſa part.

P. S. Nous venons d'apprendre la nouvelle de la mort de S. M. le Roi d'Eſpagne; elle ne ſauroit manquer d'apporter un grand changement dans le ſyſtème de la Ruſſie: car l'on ſait que cette puiffance deſiroit que ce Monarque devint le médiateur de la paix du nord. D'un autre côté nous apprenons que les perſonnes chargées de l'achat des armes pour la République, avoient trouvé les plus grandes facilités dans les fabriques Pruſſiennes, qui même ont eu ordre de leur livrer le dépôt qu'elles ſont toujours obligé de tenir prêt pour les beſoins de l'état.

S. M. Le Roi de Pruſſe vient de décorer de ſon cordon de l'Aigle noir, M. le Prince Radziwill Palatin de Wilna.



